

L'Angola et les témoignages oraux liés à la traite négrière et à l'esclavage

José Domingos Pedro (Angola)

Etnólogo

El hecho histórico de la esclavitud, calificado por el historiador francés Jean-Michel Deveau como "la mayor tragedia de la historia de la humanidad", fue paradójicamente generador de vida. En efecto, los millones de hombres y mujeres arrancados por la violencia, durante casi cuatro siglos, de la tierra africana de sus ancestros y deportados como ganado a tierras americanas y caribeñas, se convirtieron, a pesar de la voluntad de sus amos, en portadores de ideas, valores, tradiciones, creencias y religiones. Fue esta cultura en movimiento la que dio lugar, de este lado del Atlántico, a la construcción de nuevas identidades plurales a través de un proceso de adaptación, de resistencia y de interfecundación. Para poner de relieve los lazos que unieron en profundidad a los pueblos que un día encadenó la historia, nos complace traer a este número de Oralidad el texto de un especialista angolano que aborda justamente el tema de la memoria oral de la trata.



Du point de vue culturel, l'Angola -pays de transition entre l'Afrique centrale francophone et l'Afrique australe anglophone- est, sans aucun doute, un des pays fascinants de l'Afrique, non seulement en raison de la grande diversité de ses populations, mais surtout de son histoire, ancienne et récente, qui l'a soumis, depuis le xve siècle, à des fortes pressions de mutation: brassage forcé entre populations africaines, contacts inédits avec une réalité linguistique et culturelle indo-européenne, incarnée principalement par le Portugal. L'observateur étranger est frappé par la persistance de cette situation mouvante et forcée, déterminée par divers facteurs qui ont provoqué un constant brassage linguistique et culturel: esclavage, commerce, guerres coloniales et d'indépendance.

Au plan linguistique, on compte deux types de langues: les langues africaines et le portugais. Les langues

africaines parlées aujourd'hui en Angola appartiennent à deux familles différentes par leur typologie, l'identité ethnique et le nombre de leur locuteurs: d'une part les langues khoisan, parlées seulement par quelques milliers de chasseurs-cueilleurs (Boschimans) disséminés dans la partie Sud d'Angola, d'autre part les langues bantu, parlées majoritairement sur toute l'étendue du pays.

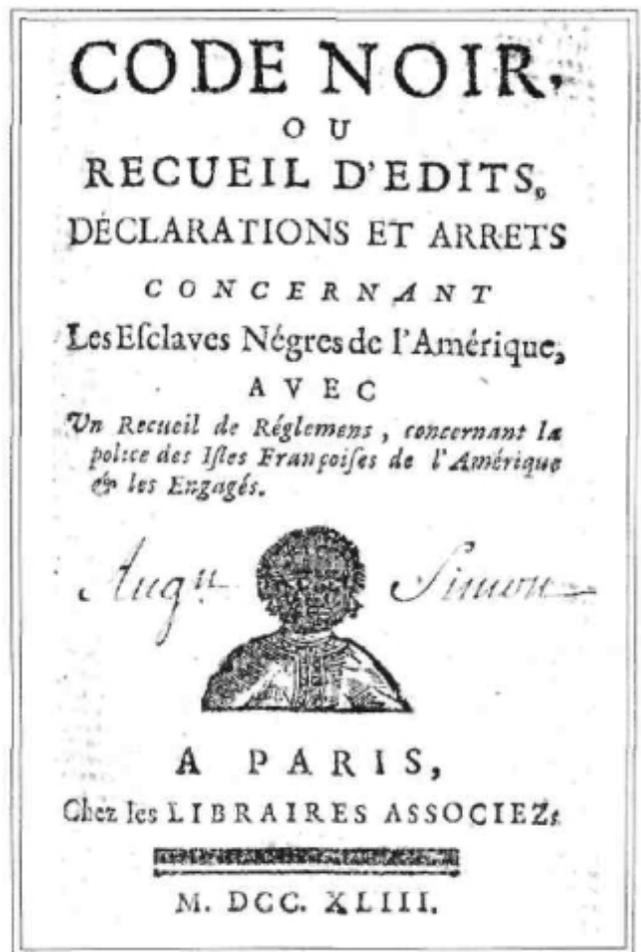
La langue portugaise fut choisie et confirmée comme langue officielle lors de l'indépendance de l'Angola en 1975, après avoir été introduite dans le pays au xve siècle par les premiers explorateurs, utilisée comme "lingua franca" pour la traite des esclaves et le commerce.

Quelques travaux antérieurs sur la tradition orale en Angola

Pendant cinq siècles de contacts réguliers avec l'occident, au plan de la recherche scientifique, l'Angola non seulement a été ignorée à l'époque de l'esclavage comme elle a explicitement été niée jusqu'aux années 60 par le colonialisme portugais qui lui a imposé systématiquement une politique d'assimilation culturelle. Ce qui fait que l'Angola, pays immense et culturellement très diversifié reste encore, au niveau de la recherche scientifique, un terrain d'observation quasiment inexploré.

Les premiers travaux sur la tradition orale, à nos yeux les mieux systématisés pour l'époque, remontent du siècle dernier. Ils se sont cependant limités à la zone de la langue kimbundu. Il s'agit essentiellement de recueils des auteurs suivants: le premier de J. D. Cordeiro de Matta, intitulé *Philosophia popular em proverbios angolenses*, publié à Lisbonne en 1891, le deuxième d'Héli Chatelain, intitulé *Folk-Tales of Angola*, publié à Boston et New York en 1894 et le troisième de l'angolais Oscar Ribas, intitulé *Missosso*, publié en 1961-1964.

Depuis la proclamation de son indépendance le 11 novembre 1975, à partir des années 1980 l'Angola s'est donné comme tâche prioritaire, la réhabilitation et la conservation de son patrimoine culturel à travers le recueil systématique de sa tradition orale. L'objectif à long terme était de parvenir à réinterpréter et à réécrire sa propre histoire à partir des témoignages de ceux qui l'ont vécue. Afin de donner un juste relief aux événements en conjugant deux visions différentes: celle de l'extérieur, attestée dans les documents d'archives, et celle du "dedans" produite par les témoignages oraux. Elle visait également à réinjecter dans l'enseignement scolaire un contenu culturel nouveau vraiment angolais, capable de véhiculer tout l'acquis de la sagesse ancestrale.



En dépit des soucis et des urgences imposés par la guerre, l'Angola a déjà affirmé sa volonté de retrouver sa propre mémoire, par la création au sein de l'Institut de Langues Nationales (I. L. N.), d'un Centre d'Études de la Tradition Orale (CETO), organisme officiellement chargé de la collecte systématique des textes oraux. En effet, plusieurs séances de collecte de textes oraux, en général, ont été réalisées auprès des détenteurs de la connaissance traditionnelle, c'est-à-dire auprès de ce que nous appelons "des mais velhos", ("des anciens").

Témoignages oraux liés à la traite et à l'esclavage

Oscar Ribas a tenté, le premier, de cerner le réseau total de la tradition orale chez les locuteurs des langues kimbundu. Son ouvrage *Missosso* (1961-1964) en trois volumes est constitué d'un recueil de 26 contes, malheureusement seulement en portugais et sans notes, de 500 proverbes en textes bilingue kimbundu-portugais, d'une présentation typologique de quelques centaines de

noms de personnes, de 200 insultes également en texte bilingüe, de 33 textes de jeux d'enfants, soit en kimbundu, soit en portugais et, enfin, de 25 supplications, exorcismes et lamentations funèbres.

À notre connaissance, aucune étude sur la tradition orale angolaise liée à la traite ou à l'esclavage a explicitement été menée jusqu'à nos jours. Toutefois, parmi les 500 proverbes en langue kimbundu recueillis par Ribas, 18 au moins se réfèrent à la traite et à l'esclavage en Angola.

En langue kimbundu, *mubika* (utilisé dans la plupart des cas) ou *musumbe* signifient tous les deux "esclave" et, *ubika* signifie "esclavage". *Mubika* et *ubika* ont en commun la même racine *bik* du verbe *kubika* "servir" tandis que *musumbe* vient de la racine *sumb* du verbe *kusumba* "acheter". Ainsi, *musumbe* signifie avant tout "homme susceptible d'être acheté", "homme susceptible d'être propriété d'autrui" ou "asservi".

Plus exactement, les proverbes que nous présentons ci-dessous se réfèrent soit à la condition de l'esclave, soit à l'esclavage, ou encore à la relation entre l'homme noir (*munbundu*), l'esclave, et l'homme blanc (*mundele*), le propriétaire d'esclaves ou simplement le patron.

Tous les proverbes numérotés de (1) à (18) sont présentés selon l'ordre suivant:

- a) la première ligne en soulignée correspond au proverbe en langue kimbundu;
- b) la deuxième ligne correspond à la traduction en langue portugaise;
- c) la troisième ligne correspond à la traduction en langue française;
- d) ce qui se trouve entre guillemets correspond au sens du proverbe donné d'abord en portugais et ensuite en français.

1

hanga yasanuka o senu

a galinha do mato envaidece-se com o seno
la poule sauvage s'enorgueillit avec le sinus

mona mubika wasanuka o ungana

o filho de escravo envaidece-se com a senhoria
le fils d'esclave s'enorgueillit avec la seigneurie

"o miserável quando melhora de vida torna-se pretencioso"

"le misérable lorsqu'il rend meilleur sa vie devient prétentieux"

2

mona uya kwamuvala

o filho vai para onde nasceu
l'enfant va où il est né

mubika uya kwamusumba

o escravo vai para onde o compraram
l'esclave va où on l'a acheté

"cada qual recorre aos seus"

"chacun recoure aux siens"

3

sexi kafunde ni wanda

a sexa não litiga com a rede
la sexa ne plaide pas avec le filet

mubika kafunde ni ngana ye

o escravo não litiga com o amo
l'esclave ne plaide pas avec le patron

"com o teu amo não jogues as peras"

"avec ton patron ne joue pas aux poires douces"

4

eme hima ngivalelami mu ubika

eu macaca, não procrio na escravidao
moi macaque, je ne procréé pas dans la servitude

"sem liberdade não ha aspiração"

"sans liberté il n'y a pas d'aspiration"

5

mubika wa mundele, mundele we

escravo de branco, branco é também
esclave de blanc, blanc aussi

"a considerção também se estende ao acólito"

"la considération s'étend aussi à l'acolyte"

6

bu dya o mundele mumbundu utanenabu

onde come o branco o preto felicita-se
où mange le blanc le noir se félicite

"sentido anterior"

"sens antérieur"



7

kufwa kwa ngana kujimbidila kwa mubika
a morte do amo e a perdição do escravo
la mort du patron c'est la perte de l'esclave

"com a morte do protector acaba o beneficio"
"avec la mort du protector fini le bénéfice"

8

njinda ya mubika ibwila ku muxima
raiva de escravo acaba no coração rage
de l'esclave finit dans le cœur

"o subordinado tem que ser submisso"
"le subordonné doit se soumettre"

9

kafebele kwa mona mubika
e febrezinha em filho de escravo
c'est une fiévrolette en fils d'esclave

kwa mona ngana kifebele
mas febrão em filho de amo
mais grosse fièvre en fils du patron

"com os nossos filhos, o mais pequeno mal-estar
assume grandes propores; com os dos outros, particu-
larmente servidores, nenhuma importância nos mere-
ce"

"avec nos enfants, le petit malaise prend énormes
proportions; avec ceux des autres, particulièrement
serviteurs, aucune importance lui accordons"

10

kangalu ka pungu ya ndongo kasumba mundele
o balaio de pungu ya ndongo pelo branco e com-
prado
le panier de pungu ya ndongo par lo blanc est acheté

mumbundu ukatekujula ngo
pelo preto e apenas remirado
par le noir il est à peine regardé plusieurs fois

"querer não e poder ou pode quem pode"
"vouloir n'est pas pouvoir ou, peut qui peut"

11

kuvala ungana
o procrição dá senhoria
la procréation donne seigneurie

umbaku ubika
a esterilidade dá escravidão
la stérilité donne esclavage

"quem tem filhos tem amparos"
"qui a d'enfants se trouve protégé"

12

bu polo ya musumbe kutelebu sabu
na presensa de escravo não profiras um provérbio
en face d'un esclave ne profères pas un proverbe

"diante do próprio não aludas a defeito de que ele
também enferma"

"devant le prêche ne fait pas allusion à un défaut qui
lui aussi enferme"

(il est important de remarquer ici que anciennement les
esclaves étaient désignés par des proverbes. Voir
Ribas *Psicologia dos nomes*, vol. II.

13

kisumbe wemita
a escrava esta grávida
l'esclave est enceinte

kalungangombe wadyelela
esperançoso fica kalungangombe
espérant reste kalungangombe

"a gravidez pode originar a morte"
"la grossesse peut originer la mort"

14

o kubindama kwa mundele kubanduluka kwa
mumbundu

a precisão do branco é o desafogo do preto
la précision du blanc c'est le soulagement du noir

"o preto com pouco se contenta"
"le noir se satisfait avec le peu"

15

kuvala ubika
a procriação é escravidão
la procréation c'est de l'esclavage

"os pais, pelos filhos, a tudo se sujeitam"
"les pères, pour les fils, se soumettent à tout"

16

uta o ditadi mwene ujimbaku
quem atira a pedrada é quem se esquece
celui qui donne le coup de pierre c'est lui qui oublie

amute o ditadi kajimbeku
mas quem levou a pedrada não se esquece
mais celui qui prend le coup de pierre n'oublie jamais

"a vitima nunca se esquece do mal que lhe fazem"
"la victime n'oublie jamais le mal qu' on lui fait"

17

mukwennu ukwambela sumba
o companheiro te diga compra
le compagnon te dit achète

kakwambele sumbisa
não te diga vende
ne te dit pas vend

kakwandale mbote
assim não te quer o bem
(s'il te dit vend) ne veut pas le bien pour toi

"o verdadeiro amigo é o que te da bons conselhos"
"le vrai ami est celui qui nous donne de bons conseils"

mubika wavala o iximbi
a escrava tambem gera grandes senhores
l'esclave gère elle aussi des grands seigneurs

"o mérito não constitui privilégio das grandes famílias"
"le mérite ne constitue pas un privilège des grandes familles"

Le projet "La route de l'esclave" soulève des problèmes qui ont été enfouis pendant très longtemps dans la conscience de tous. Ces problèmes posent des difficultés non seulement de conscience mais aussi des complexités

qui touchent notre sensibilité les uns et les autres. Voyons par exemple la narration suivante:

En conversation avec un vieillard dans la province angolaise de Benguela je lui ai demandé de me raconter ce qu'il savait sur la traite et l'esclavage en Angola. Immédiatement il m'a répondu en me disant, je le cite, "pour que la terre vive en paix, mieux vaut que les vieillards se taisent ". Pourquoi? Je lui ai encore demandé. "Parce que, poursuivait-il, je pense qu'en vous racontant des choses tristes telles que: injustices, tortures, captures, déportations, etc., etc., je risque d'inciter les jeunes générations à la haine et à la vengeance."

Nous pensons que, comme l'a dit un jour M. Amadou-Mahtar M'Bow, nous devons nous efforcer de surmonter notre propre sensibilité pour n'agir que dans le sens de la parfaite rigueur scientifique. Et nous croyons que c'est effectivement ce que nous nous sommes efforcés de le faire, ici dans le cadre du séminaire de Conakry et c'est aussi ce que d'autres l'ont déjà fait à Ouidah (Bénin), Matanzas (Cuba) et tout récemment à Cabinda (Angola) dans le cadre des travaux du Comité Scientifique International du projet de "La route de l'esclave".

Propositions d'action pour la recherche

Nous sommes tous conscients que les pages les plus meurtries de l'histoire de l'humanité doivent être écrites





conjointement entre l'Europe qui conserve la mémoire écrite de la traite dans ses archives et, l'Afrique qui conserve la mémoire orale dans divers types de textes oraux tels que récits historiques, proverbes, devinettes, chants, etc., etc.

En Angola comme ailleurs en Afrique, les textes oraux sont en voie de disparition. De ce fait, un certain nombre de propositions d'actions à mener dans le domaine de la recherche sur la tradition orale liée à la traite négrière et à l'esclavage s'impose. C'est pourquoi nous proposons d'ores et déjà:

1. Mettre en œuvre une campagne de collecte de textes oraux liés à la traite et à l'esclavage.
2. Promouvoir, entre les divers pays de l'Afrique, des études comparatives sur les différents types de textes oraux liés à la traite et à l'esclavage.
3. Etablir la coopération entre les diverses institutions chargées de la collecte et l'étude de la tradition orale.

Conclusion

L'histoire de l'Angola reste encore, malgré tout, scientifiquement peu connue. Emilio Bonvini a constaté par exemple qu'à propos de la tradition orale en Angola, "l'inventaire systématique des récits historiques est pratiquement inexistant et sûrement lacunaire en ce qui concerne les rapports historiques entre les autochtones et les Portugais, depuis l'installation de ces derniers à Luanda en 1575". Ce vide, poursuit l'auteur, "est d'autant plus surprenant que cette période de quatre siècles a été en fait une théorie de guerres, une accumulation de résistances et de révoltes. Les africains, en effet, s'ils ont

accepté les colons portugais comme partenaires commerciaux, notamment pour le commerce des esclaves, les ont par contre toujours rejetés comme maîtres".

BIBLIOGRAPHIE

Assis Junior A. De : *Dicionário kimbundu-português. Linguístico, botânico, historien e corográfico*, Edition d'Argenté Santos e Calda, Luanda, 1941, 384 pp.

Bonvini, Emílio: "Textes oraux et texture orales dans 'Uanga (feitoio)' d'Oscar Ribas," en *Les littératures africaines de langue portugaise: à la recherche de l'identité individuelle et nationale*, Fondation Calouste Goulbenkain, Paris, 1985, pp. 57- 64. Sous-presse: *Langues et langages en Angola*, Nova Renascença, 10 pp.; *Tradition orale en Angola: des mots pour se dire*, Nova Renascença, 10 pp.

Cardoso, Carlos Lopes: "Contribuição para o estudo crítico da bibliografia do conto popular das etnias angolanas", en *Estudos etnográficos*, I, pp. 13-89, Instituto de Investigação Científica de Angola (Memórias e Trabalhos, 2), Luanda, 1960, 234 pp.

Chatelain, Héli: *Folk-tales of Angola. Fifty tales, with kimbundu text, literal English translation introduction and notes*, Boston and New York, 1894, 336 pp.

Contos populares de Angola. Cinquenta contos em kimbundu coligidos e anotados por Héli Chatelain. Edição portuguesa dirigida e orientada pelo Dr. Fernando de Castro Pires de Lima, Agencia Geral do Ultramar, Lisboa, 1964, 570 pp.

Matta, J.D.C. da: *Philosophia popular em proverbios angolezes*, Lisbonne, 1891, 187 pp.

Pedro, José Domingos: *Etude grammaticale du kimbundu (Angola)*. Thèse de Doctorat (Nouveau Régime) en linguistique, présentée à l'Université René Descartes, Sorbonne, Paris V, 1993, 380 pp.

Ribas, Oscar: *Missosso. Literatnra tradicional angolana*, vols. I, II, III, Luanda, 1979,1962,1964.